

François Lacroix - **Mémoire de Master recherche**
Adolescence et mondes virtuels : Anomie et sexualité

Extraits : partie 7 de la revue de littérature

Sous la direction de Martine GUINARD Année Universitaire : 2007-2008
Université de Franche-Comté - Département des Sciences de l'Éducation

7. Le tissu cathodique :	2
La « culture de masse ».	2
La « génération multimédia » :	3
Les TIC (Technologies de l'Information et de la Communication)	4
- La téléphonie mobile :	4
- L'internet	4
Sexualité et Internet :	6
Jeunes et mondes virtuels :	9

7. Le tissu cathodique :

Halte à la panique morale ! Titre le philosophe Ruwen Ogien, dans le hors série de sciences humaines sur la « *moralisation du monde*¹ ». La globalisation du monde culturel, via les nouveaux modes de communication de plus en plus rapides et élaborés, lève une « *panique morale* » qui est selon le philosophe, exagérée. Il est intéressant de noter que ce phénomène de peur collective s'est déjà manifesté lors de l'avènement de ce que l'on a nommé « *la culture de masse* ».

1. La « culture de masse ».

Le concept de culture de masse, inventé au milieu du XXe siècle, véhicule beaucoup de confusions. « *L'expression se voulait à l'origine descriptive : il fallait bien désigner cet ensemble nouveau et disparate de produits culturels qui avaient en commun d'être fabriqués et diffusés par les médias de masse*². »

Or cette culture de masse ainsi nommée, désignait non plus le diffuseur mais le destinataire, passant de la culture de masse à « *la culture des masses* ». De là à faire passer les angoisses de la société traditionnelle sur la nouvelle génération, il n'y a qu'un pas : « *On sait que l'avènement de la société industrielle a suscité de véritables « paniques morales », craignant que la disparition des liens sociaux traditionnels ne signifie l'apparition d'une masse d'individus anomiques, soumis aux pouvoirs propagandistes des médias. Or même si l'individu moderne n'est plus l'individu traditionnel, il n'en est pas moins socialisé et inscrit dans des groupes au sein desquels les médias sont saisis : ces derniers contribuent ainsi, et pour leur part seulement, aux dynamiques de cet individu moderne.* »

Notre sujet n'est-il pas lui-même nourri par une crainte de perdre les repères, les valeurs, d'une société post-industrielle, mais néanmoins traditionnelle à nos yeux ? Une de nos hypothèses est justement de penser que le tissu cathodique produit une génération anomique.

A la lumière de ce concept de culture de masse, nous pouvons apprendre à relativiser notre hypothèse. En effet, au milieu du XXe siècle, une nouvelle thèse dépréciative apparaîtra, désignant la culture de masse comme responsable de la perte d'une culture populaire, au profit d'une autre, industrialisée et instrumentalisée par le pouvoir politique et financier. Or les recherches des « *cultural studies* » développées par Stuart Hall et David Morley, si elles acceptent les thèses marxistes, appliquent aussi « *le tournant Gramscien* » (du nom du philosophe Antonio Gramsci).

« *Elles rappellent qu'il existe dans la culture en général, et dans la culture de masse en particulier, des rapports de pouvoir pouvant avoir des effets de domination, mais que ceux-ci sont « sans garantie ». Même si leurs émetteurs peuvent viser une véritable hégémonie, les messages véhiculés par les médias ne sont jamais homogènes : les milieux dominants ne sont tout simplement pas capables d'occuper*

¹ Sciences Humaines « La moralisation du monde » Grands Dossiers N° 2 - printemps 2006

² Éric Macé et Éric Maigret, parler de médiacultures ?, Article de la rubrique « La culture de masse » Sciences Humaines N° 170 - Avril 2006

leur position sans système d'alliances conjoncturelles, par définition instables. La polysémie médiatique s'explique d'autre part par les interactions en partie conflictuelles entre journalistes, scénaristes, producteurs, patrons de chaînes, annonceurs, intérêts industriels, etc. »

Par ailleurs, les produits de la culture de masse enregistrent une « *prolifération d'usages et d'interprétations échappant à l'intentionnalité des producteurs et des diffuseurs* » pour devenir le support de constructions identitaires, contestataires, transgressives ou décalées. La signification des oeuvres n'advient donc que dans l'opération de « *coconstruction du sens* », entre une proposition médiatique et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, en font quelque chose. La circulation globalisée des produits culturels ne conduit d'ailleurs pas à l'homogénéisation, mais à un foisonnement de genres et de sous-genres médiatiques, d'industries culturelles posthollywoodiennes (Rio, Mexico, Bollywood, Hongkong, Taiwan, Tôkyô, Le Caire, Qatar, etc.) et de formes locales d'appropriation de produits mondialisés eux-mêmes de plus en plus syncrétiques. « *assiste moins à l'homogénéité des représentations qu'à l'homogénéisation des manières d'exprimer ses différences.* »

Aujourd'hui, il s'agit donc de considérer la culture de masse comme l'expression d'une action collective de production du sens, permettant d'articuler les expériences collectives (celles des rapports sociaux, des grandes transformations économiques et techniques) avec les expériences individuelles à travers la médiation d'objets culturels spécifiques, les industries culturelles³.

Une nouvelle notion apparaît alors, un nouveau champ de recherches : l'expression de « *médiacultures* » : « *média à la fois comme industries culturelles et comme médiation, cultures comme rapport anthropologique au monde à travers des objets aux esthétiques relationnelles spécifiques, le tout au pluriel pour souligner, au-delà de l'unité d'un même type de médiation, la diversité des objets et de leurs usages* ».

Notre tissu cathodique devient alors un outil de transmission, d'élaboration des médiacultures, et nous pouvons donc en partie infirmer notre hypothèse au sens où le monde virtuel des images fait partie de la nouvelle socialisation des individus, qui sans doute l'influence, mais d'un autre côté, se fait utilisé en retour, manipulé par chacun. La notion de médiacultures permet ainsi à chaque individu de pouvoir être plus acteur dans son intégration à des groupes culturels, qui prolifèrent, sont facilement accessibles, pour s'identifier et se construire de manière autonome.

Nous verrons, par la suite de notre travail, si cela peut être appliqué au public adolescent et particulièrement pour l'éducation à la sexualité. Mais dans un premier temps, nous devons aborder une autre expression : la « *génération multimédias* ».

2. La « génération multimédia » :

³ É. Macé, « Sociologie de la culture de masse : avatars du social et vertigo de la méthode », Cahiers internationaux de sociologie, vol. CXII, 2002.

Messin⁴ nous décrit l'émergence d'une « *génération multimédia* » caractérisée par une « *culture de l'écran* ». Elle nous explique que « *la génération des jeunes adultes d'aujourd'hui est la première en France à avoir été imprégnée depuis son enfance par la diversification du paysage médiatique : les bouleversements de l'audiovisuel, le développement de l'audiovisuel, le développement des jeux vidéos, l'apparition de l'informatique domestique grand public et plus récemment d'internet ainsi que les transformations de la téléphonie.* »

Qu'en est-il donc de cette génération multimédia ? Quelles sont les questions que posent le monde d'Internet, de la téléphonie mobile, des jeux vidéos ?

3. Les TIC (*Technologies de l'Information et de la Communication*)

- La téléphonie mobile :

Concernant le téléphone portable, les études montrent que celui-ci, durant l'adolescence, est surtout un moyen de contrôle social pour les parents et d'entretiens des liens générationnels, face à un contexte d'automatisation des adolescents et d'individuation des membres de la famille⁵. Il permet d'entretenir un « *suivi éducatif* » à distance. Concernant la pratique « *intensive* » des SMS, le téléphone mobile apparaît comme l'outil de communication privilégié offrant la possibilité de garantir une « *présence continue* » relative car elle dépend en réalité de la « *disponibilité sociale des individus* ». Il permet le maintien permanent des liens sociaux principalement avec les parents et les amis pendant l'adolescence, période durant laquelle il est un outil rassurant, ludique et utile car il offre la possibilité d'organiser des « *micro coordinations* » avec les autres membres du réseau de relations.

- L'internet

Une autre étude sur les jeunes internautes nous montre qu'avant l'âge de 15 ans, l'usage d'internet est assez limité voire parfois inexistant, c'est seulement après cet âge qu'il est possible d'observer un usage régulier de toute une panoplie de nouvelles technologies utilisées par les jeunes pour s'informer, se distraire, ou communiquer.⁶

⁴ Messin A. De l'usage d'internet à la « culture de l'écran », Université Paris II Panthéon Assas, Institut français de presse (IFP), avril 2005

⁵ C. Martin, Représentations des usages du téléphone portable chez les jeunes adolescents, CIFSIC, Bucarest, octobre 2003.

⁶ E. Bevort et I. Breda, les jeunes et Internet : représentations, usages et appropriations, CLEMI 2001.

Avec la multiplication des possibilités offertes, la connexion Internet peut devenir la raison privilégiée, voir unique, de l'utilisation de l'ordinateur. Les deux usages principaux sont la navigation sur le web et l'utilisation d'outils de communication variés, comme les forums, les chats, les boîtes mail ou les messageries instantanées.

Les internautes développent des « *stratégies d'évitement* » devant la multiplication des outils de communication, pour préserver leur sphère privée. Ils gèrent également, de manière de plus en plus stratégique, leurs communications avec les membres de leur réseau de relations, « *en répartissant les membres réels et virtuels, personnels et professionnels, familiaux et amicaux sur différents outils de communication*⁷. On apprend par cette étude sur le logiciel Skype que le logiciel est surtout utilisé pour des relations IRL⁸, géographiquement dispersées. Le logiciel est aussi utilisé par ceux qui « *valorisent la possibilité que Skype offre en terme d'apprentissage des langues et d'échanges culturels.* »

Les utilisateurs évoquent leurs sentiments ambivalents par rapport au développement des nouveaux outils de communication, « *d'un côté leur attirance pour le monde de l'Internet, d'un autre leurs inquiétudes face à l'emprise que peuvent avoir ces nouvelles technologies sur leur vie quotidienne.* »

La notion de médiacultures prend par cet exemple tout son sens.

Depuis qu'internet commence à se diffuser dans le grand public, une controverse réapparaît régulièrement : ce nouveau dispositif de communication favorise-t-il le débat démocratique ?

« *Cette discussion a trouvé une nouvelle actualité avec l'apparition des blogs et plus largement des applications du web 2.0 qui permettent à l'internaute de s'exprimer encore plus facilement que précédemment. Internet, contrairement à la radio ou à la télévision, met en situation d'égalité l'émetteur et le récepteur, c'est donc, à première vue, l'outil idéal pour une démocratie participative où le citoyen pourrait intervenir très régulièrement dans le débat public*⁹. »

Patrice Flichy montre ainsi qu'Internet offre de réelles opportunités pour de nouvelles formes démocratiques, même s'il montre également ses limites. L'audience est fortement concentrée sur quelques sites de référence, par exemple. Par ailleurs, si la notion « *d'individualisme connecté* » permet d'un côté la construction individuelle d'un système de repères, d'informations, de participation à la vie politique et sociale, elle menace également de faire glisser l'individu de citoyen à consommateur.

⁷ Maxime Crepel, Diversité des usages de Skype chez les jeunes de 20 à 30 ans : la VOIP comme nouveau dispositif de collaboration et de gestion des réseaux de sociabilité, Etude France Telecom et Vecam dans le cadre du programme « innovations ascendantes », mars 2006.

⁸ Il faut distinguer deux types de relations via Internet : Il y a des relations IRL (in real life) et IVL (in virtual life).

⁹ Patrice Flichy, « L'individualisme connecté, entre la technique numérique et la société », Réseaux, 2004, n°124, pp. 17-51,

Ce risque n'est-il pas encore plus fort concernant le domaine de la sexualité, de plus en plus présente dans les médias ?

4. Sexualité et Internet :

Dans la « panique morale » que nous avons décrit, celle à propos de la sexualité et de sa banalisation via Internet et les autres moyens de diffusion est particulièrement forte. Le sexe représente 25% du trafic sur internet¹⁰... de quoi s'interroger.

La Chine, par exemple, a déclaré une "guerre populaire" à la pornographie sur l'internet, donnant un ultimatum aux sites Web pour éliminer les contenus indécents¹¹. Par ailleurs, une province chinoise a décidé d'introduire l'éducation sexuelle dès la maternelle, notant que la jeunesse aborde trop la sexualité par le biais de sites pornographiques, écrit le China Daily.

Le même journal a rapporté que 500 sites internet avaient été identifiés dans l'ensemble du pays pour leur contenu pornographique et que le président Hu Jintao avait décidé d'y déclarer "la guerre du peuple".

Un site gouvernemental ouvert pour recevoir les plaintes du public concernant l'internet en a déjà enregistrées 22.000, dont 95% ont trait à la pornographie.

L'agence Chine nouvelle ajoute que si les sites ne se sont pas débarrassés de leur aspect pornographique d'ici septembre, ils ne seront plus autorisés à publier des informations.

Depuis le printemps, les autorités chinoises ont lancé des appels à relever le niveau moral de la jeunesse et ont pris des mesures pour tenter de mieux contrôler l'internet, deux de leurs principales préoccupations.

S'y prenant très tôt sur le premier front, la province de Guangzhou, dans le Sud, a décidé d'introduire un enseignement sur la sexualité et les questions de santé dès maternelle, selon le China Daily. (Nous verrons cela plus en détail dans le prochain chapitre consacré à l'éducation à la sexualité.)

Un député de Canton et médecin, Liao Chan, note que le nombre d'élèves qui ont des activités sexuelles avant le mariage est en hausse de même que le nombre d'avortements chez les filles en âge scolaire. 15% des avortements de la ville concernent des filles de moins de 20 ans, précise-t-il.

Le responsable ajoute que la plupart des jeunes s'informent sur la sexualité par le biais de "sources malsaines", dont des sites internet.

¹⁰ Jean François Dornier, Article de la rubrique « La culture de masse » Sciences Humaines N° 170 - Avril 2006

¹¹ Information disponible [en ligne] sur http://www.chine-informations.com/actualite/guerre-a-la-pornographie-sur-linternet-et-education-sexuelle-a-la-maternelle_2788.html

En Inde¹², La télévision par câble, qui ne concernait que 300 000 foyers en 1991, en touchait 24 millions en 1999. L'accès à la télévision est passé de 10 % de la population urbaine en 1990 à 75 % en 1999. Au cinéma, les films étrangers, rares en 1991, sont désormais diffusés dans tout le pays et doublés en hindi. La globalisation culturelle a révolutionné la consommation médiatique des Indiens.

« Dans ce contexte, certains craignent que les images occidentales ne sapent la culture traditionnelle indienne. Mais la réalité est plus complexe.

80 % des Indiens, le plus souvent ruraux, sont si pauvres qu'ils ne peuvent même pas se payer une montre, et restent largement à l'écart de la globalisation. Au sommet, la minorité des plus riches consomme à l'occidentale et goûte aux libertés accordées à la femme et aux jeunes couples telles que les montrent les médias occidentaux. Mais les membres de la classe moyenne urbaine sont souvent mal à l'aise par rapport à ces messages. Un récent travail de l'anthropologue Susan Parulekar montre que les femmes aisées se mettent de plus en plus en quête des corps musclés qu'elles voient dans les magazines et à la télévision en suivant des régimes, en faisant des exercices ou en fréquentant des centres d'amaigrissement qui prolifèrent.

Dans les programmes télévisés occidentaux et les films d'Hollywood que regardent les hommes de la classe moyenne, l'amour est au fondement du mariage. Les films hindis, influencés par ces médias, mettent aussi de plus en plus souvent en scène la quête de l'amour. Mais du côté des classes moyennes, les hommes, bien que consommateurs de médias internationaux, n'ont pas changé leur conception de la famille et des rapports de sexe. Les hommes rencontrés pour l'enquête sont aussi attachés au mariage arrangé que ceux interviewés avant le déluge médiatique. N'ayant pu tirer parti des opportunités économiques qui alimentent les nouveaux styles de vie, beaucoup d'entre eux résistent activement à ce qui, dans les médias et images étrangers, est vécu comme une perturbation. »

On voit dans cet exemple combien l'influence des médias dépend aussi de ce que chacun veut en faire, du statut social, de l'aisance financière, etc...

« Pour les riches, la contestation des mariages arrangés introduite par les médias internationaux fait sens parce que les nouvelles ouvertures économiques permettent à davantage de jeunes couples d'être indépendants. Ils peuvent mettre les nouveaux idéaux en pratique. »

Pourtant, on remarque aussi le caractère anémique du battage médiatique pour les hommes des classes moyennes.

« Les hommes de la classe moyenne indienne rejettent donc les messages des médias étrangers qui mettent en cause les rapports traditionnels entre les sexes. Mais ils accueillent volontiers d'autres messages ? de la célébration de la violence masculine à l'objectification de la femme ? car ils correspondent à leurs idées sur le pouvoir et les privilèges masculins et les alimentent. »

¹² à partir de l'article de Steve Derné, Cinéma, séries télé et mariages

Le tissu médiatique vient en fait renforcer plus encore des valeurs et considérations préexistantes. La pornographie, par exemple, « *est devenue la principale source d'information des adolescents sur la sexualité, de ceux-là qui idéaliseront plus tard la modestie féminine.* »

Dans le monde occidental, une des principales « accusations » consiste à voir les médias comme responsables d'une perte de valeurs, passant de la sexualité liée à l'amour, à une sexualité débridée, « produit » de consommation, source de perversions de toutes sortes.

« Les revues ou cassettes pornographiques pullulent, certaines à caractère sadomasochiste, d'autres mettant en scène les ébats entre des personnes et des animaux (en vitrine de certains sex-shops européens, comme à Amsterdam). Les accessoires érotiques sont de plus en plus sophistiqués, les publicités toujours plus explicites, le développement d'Internet permet des échanges de photos à caractère pédophile. Ce foisonnement fabrique-t-il de plus en plus de pervers ? Ou au contraire cette banalisation des pratiques perverses va-t-il sonner le glas des « vrais » pervers ? »

La question posée par Gilles Marchand¹³ a retenu tout notre intérêt.

Qu'est ce que la perversion ? « les perversions de 2002 restent globalement celles du xix^e siècle : sadisme et masochisme, fétichisme et travestisme, exhibitionnisme et voyeurisme, auxquelles s'ajoutent l'inceste, la pédophilie, le viol, la zoophilie, la nécrophilie ou la gérontophilie... »

Pour A. Eigner¹⁴, « *en se "vulgarisant", les perversions perdent deux des dimensions qui leur sont associées depuis le début de notre culture : leur caractère d'exception et leur aura de mystère* ».

La question demeure entière et nourrit les peurs... Les deux auteurs montrent que les époques, les cultures, les mœurs ont toujours fait évoluer la conception des perversions sexuelles. « *vécues ou non comme un péché, punies ou non par la loi, considérées ou non comme une déviance par rapport à une norme. Tantôt rejetées ou marginalisées, tantôt valorisées (principalement par des écrivains, des poètes et des philosophes depuis de nombreux siècles) au nom de la liberté sexuelle, elles ne laissent personne indifférent par le parfum de soufre qui les entoure.* »

En un sens, ils relativisent donc l'angoisse de l'époque, associée au monde d'internet, mais la conclusion de Gilles Marchand ne peut que cristalliser les appréhensions des groupes sociaux traditionalistes : « *Qui sait si dans un siècle, les pratiques sexuelles*

¹³ Gilles Marchand, Les dessous de la perversion, article la rubrique « La sexualité aujourd'hui » Sciences Humaines, N° 130 - Août/Septembre 2002

¹⁴ A. Eigner, Des perversions sexuelles aux perversions morales, Odile Jacob, 2001.

qualifiées de perverses aujourd'hui ne seront pas considérées comme tout à fait normales ? ».

Que pouvons-nous conclure sur cette question qui reste en suspens, comme toutes les autres craintes liées à la sexualité « globalisée » ?

- Sont-elles liées uniquement aux nouveaux moyens de communication comme Internet ? Non, car nous l'avons vu dans un chapitre précédent, ces questions sont liées à une évolution de la conception de la sexualité, de la révolution sexuelle débutée dans les années 70 pour les pays occidentaux. Mais Internet représente néanmoins un outil performant qui précipite les changements à grande vitesse, d'où la sensation « que tout nous échappe ».
- Avec le développement de la pornographie, du « trafic » lié à la sexualité, Internet est-il responsable d'un développement des perversions, d'une sexualité « marchande » déconnectée des sentiments, de l'amour, et donc d'une anomie profonde entre le réel des relations et le virtuel des images ? D'un côté, les études et les textes que nous avons présentés montrent que si ce contexte peut influencer les représentations des individus, ces derniers l'utilise également de manière active, pour nourrir leurs propres représentations du monde et de la sexualité. Le monde auquel se connectent les internautes n'est donc pas celui de leur vie réelle. Mais c'est justement sur ce point, par contre, que l'anomie se crée. Nous l'avons vu pour les hommes des classes moyennes en Inde, par exemple. Une étude au Brésil sur les adolescents, montre aussi, par exemple, que si les informations sur la sexualité sont plus nombreuses, les échanges via Internet, les discussions entre pairs du même sexe, les échanges sur la sexualité entre partenaires sont par contre très faibles, *« ce qui conduit à une idéologie spontanéiste de la sexualité, qui paradoxalement aboutit à un renforcement des stéréotypes de genre, des craintes mutuelles et des grossesses adolescentes¹⁵. »*

Nous pouvons donc confirmer notre hypothèse anomique du tissu cathodique, et nous allons tenter maintenant de l'étudier plus en détail pour le public adolescent :

5. Jeunes et mondes virtuels :

Les jeunes et les médias ... un enjeu public majeur. Ce titre est extrait du site officiel des Ceméa¹⁶ (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active).

¹⁵ Michel BOZON, Sexualité juvénile, contraception et rapports de genre. Spontanéité et déséquilibres entre partenaires à l'initiation sexuelle au Brésil, INED, Paris 2001.

¹⁶ Ceméa, [en ligne] disponible sur <http://www.cemea.asso.fr>

6 à 8 heures par jour devant les écrans¹⁷... Internet étant devenu le premier loisir des jeunes devant la télévision¹⁸, bientôt relayés par les téléphones mobiles « *de la troisième génération* » connectés sur la toile.

Un sondage réalisé en 1997 par la Kaiser Family Foundation indique que 61 % des jeunes adolescents américains (âgés de 13 à 15 ans) désignent les médias de divertissement comme leur principale source d'information sur la sexualité et la santé sexuelle¹⁹.

Les jeunes zappent et les contenus sont hybrides et inter-dépendants, « *leur vision est nécessairement pluri-médias* ».

Les jeunes trouvent un espace d'expression et d'écoute sur des sujets les concernant, mais sont aussi plongés dans un bain commercial permanent articulé à une société libérale marchande qui instrumentalise leur parole et leur participation dans une forte pression publicitaire où modernité technologique rimerait avec réussite.

Mais si l'enfant est en permanence sollicité, il entre dans les images, s'y déplace en pensée. Des interactions s'opèrent entre l'image symbolique vue et la représentation antérieure que l'enfant a de ce qu'il est en train de voir, des représentations se déconstruisent et se reconstruisent²⁰.

La relation jeune/médias est donc complexe. D'un côté ils ont une plus grande autonomie face aux médias, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, et leur capacité d'expression et participation est plus grande qu'auparavant. D'un autre côté, ils sont fortement influencés dans la construction de leur univers, imaginaire de la vision qu'ils ont du monde et des autres .

Dominique Pasquier a mené une enquête précise et minutieuse auprès de lycéens de la région parisienne. Elle les a écoutés parler de leurs loisirs et de leurs passions : musiques, jeux vidéo, sports, émissions de télévision. Elle a observé leurs échanges quotidiens, sur leurs portables ou dans des chats sur Internet. Elle les a questionnés sur leurs liens avec les autres, en voulant comprendre pourquoi les communications à distance y tiennent désormais une place aussi importante.

On découvre dans son livre²¹, un univers juvénile pétri de tensions. « *Tensions entre la plus grande autonomie qu' accordent les parents et l'exacerbation des pressions au conformisme sur le lieu scolaire. Tensions entre le désir de se livrer et les codes de réserve qui prévalent dans les groupes masculins. Tensions entre la culture qui est aimée en dehors de l'école et celle qu'il faudrait assimiler pour y réussir. Les lycéens*

¹⁷ Rapport de M. Dagnaud. Les enfants, acteurs courtisés de l'économie marchande, 02/2002)

¹⁸ Etude sur la consommation culturelle des Français, ministère de la Culture, juin 2005.

¹⁹ Réseau éducation et médias, [en ligne] http://www.educationmedias.ca/francais/parents/television/enjeux_ados_tele.cfm

²⁰ Rapport de M. Dagnaud. Les enfants, acteurs courtisés de l'économie marchande, 02/2002)

²¹ Dominique Pasquier, Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité, Autrement-Mutations, 2005.

témoignent d'une grande lucidité sur tous ces problèmes et cherchent à mettre en oeuvre de multiples stratégies pour contourner les obstacles à l'expression authentique de soi. Mais tous n'y parviennent pas avec le même succès. »

Selon Dominique Pasquier, la variable « génération » prime dorénavant sur l'origine sociale ou le niveau de diplôme dans le processus de socialisation des jeunes. Si la famille reste un cadre de cette socialisation, elle a perdu son pouvoir contraignant. Les jeunes affichent une indifférence de plus en plus marquée envers l'univers culturel des générations précédentes, et les groupes de pairs exercent ainsi une pression à la conformité, si bien que la liberté gagnée dans la cellule familiale a pour contrepartie la soumission à l'autorité du groupe au lycée.

Si la musique, par exemple, est la pratique culturelle la plus répandue, on retrouve l'influence des origines sociales dans les choix musicaux.

Les clivages sexuels priment également sur les clivages sociaux. En dépit de la mixité dans les lycées, les réseaux de jeunes sont unisexes, et le culte de la virilité semble être devenu l'horizon normatif pour les jeunes garçons des classes populaires autant que pour ceux des classes moyennes.

On retrouve les différenciations filles/garçons dans leurs pratiques culturelles :

La télévision est surtout appréciée par les filles qui ont une relation privilégiée au roman, aiment parler d'elles à travers un personnage de fiction ou de télé-réalité. Les garçons déclarent préférer les jeux vidéos.

Pour être populaire, le garçon doit montrer une certaine force physique, affirmer son autonomie face aux demandes des adultes, savoir s'imposer comme leader. Une fille doit soigner son apparence physique, se conformer aux attentes des adultes, être capable de parler de ses sentiments.

Selon Dominique Pasquier, *« en cinquante ans, nous sommes passés d'une culture où les discriminations sociales étaient fortes à une culture où les clivages sexuels sont plus apparents (surtout dans les milieux populaires) et ce malgré la mixité des collèges depuis 1975. »*

Et les industries culturelles sont pointées comme responsables pour *« produire à nouveau, autrement, de la différence sexuelle²² »*

Concernant les nouveaux modes de communication, D. Pasquier note *« que le « chat », qui fait peur aux parents, est ici démystifié : le chat de drague avec des inconnus qui signent d'un pseudonyme est plus une pratique de jeu, de fascination pour la déviance ; il aboutit très rarement à une rencontre réelle. Lorsqu'elle se produit, elle est souvent sans lendemain, la déception étant réciproque. Une autre forme de chat existe, entre des gens qui se connaissent, qui partagent une passion. Elle est plus basée sur une parole vraie et peut permettre de se dévoiler sans le regard du groupe. »*

²² Nouvelles Questions Féministes Revue internationale francophone, vol. 28 N°1.

Ainsi l'auteur conclut que les pratiques de « chat » sur Internet permettent « de pallier cette « tyrannie de la majorité » : on y « parle de soi » sans craindre d'être la risée du groupe. »

Pourtant, elle affirme que « l'école a perdu sa capacité à transmettre une légitimité culturelle au profit des médias et a des difficultés à imposer des normes d'apprentissage dans un monde qui prône l'autonomie et le contrat. »

On voit ainsi que le monde des médias est omniprésent dans la culture des adolescents, qu'il influence leur vie sociale et qu'il est anémique. Mais paradoxalement, on peut remarquer qu'il peut représenter un outil précieux pour échapper en même temps à l'influence des groupes de pairs et de la pression médiatique. Outil incontournable pour toucher les jeunes, il peut devenir ainsi une aide précieuse pour les défenseurs d'une éducation sexuelle de qualité, visant à réduire l'anomie.

« Beaucoup d'émissions dramatiques destinées aux ados misent sur la sexualité, chaque épisode contenant un nombre incalculable de références verbales et visuelles à l'activité sexuelle. Ces représentations hautement sexualisées des relations ressemblent peu à la vraie vie des ados et ne sont généralement pas contrebalancées par des messages clairs sur la sexualité protégée et une attitude saine face à elle²³. »

Ainsi nous pouvons voir émerger des initiatives novatrices d'éducation à la sexualité qui utilisent l'univers d'internet.

C'est le cas du Professeur Barbara Hastings-Asatourain de l'université de Stanford, par exemple, qui tente cette nouvelle aventure dans le monde virtuel. Elle a ainsi conduit un séminaire sur la sexualité le 13 décembre 2007 sur Second Life²⁴. « C'est la première fois qu'un séminaire sur la santé sexuelle s'est déroulé sur Second Life. Durant les 12 derniers mois, j'ai étudié les réseaux sociaux en ligne comme un moyen de toucher les jeunes. Loin d'être uniquement une source d'amusement, ces réseaux offrent une opportunité étonnante pour l'éducation ». Et l'audience est à la hauteur de l'enjeu, puisque Second Life accueille des millions d'avatars. Cette initiative a été réalisée avec l'université de Plymouth qui est à l'origine d'un projet visant à promouvoir l'éducation sexuelle dans les mondes virtuels. « Après avoir été tant

²³ Réseau éducation et médias, [en ligne] disponible sur : http://www.education-medias.ca/francais/parents/television/enjeux_ados_tele.cfm

²⁴ Second Life (SL) est un métavers (ou univers virtuel) en 3D sorti en 2003. Il permet à l'utilisateur (le « résident ») de vivre une sorte de « seconde vie » (second life en anglais). La majeure partie du monde virtuel est créée par les résidents eux-mêmes. L'univers se démarque également par son économie : les résidents peuvent créer et vendre leurs créations (vêtements, immobilier). Les échanges se font en dollars Linden, une monnaie virtuelle qui peut être échangée contre de la monnaie réelle.

décrié comme incitant les jeunes à la débauche, Second Life pourrait finalement se révéler un bon moyen de les informer sur la sexualité²⁵. »

C'est également le cas en Chine, à Shanghai, où la « *Shanghai Institute for Planned Parenthood Research* » (SIPPR) avec l'aide de la WHO (World Health Organization) a mené une enquête pour mesurer la pertinence d'internet pour l'éducation à la sexualité des jeunes²⁶. (The study aimed to assess the feasibility and effectiveness of sex and reproductive health education for young people conducted through the Internet.) Dans un pays où 87 millions de personnes utilisent internet, dont 54% ont moins de 25 ans...

L'action a consisté à créer un website pour l'éducation sexuelle, qui a rapidement été consulté et utilisé pour des discussions par mail et sur le forum. Lancé en avril 2004, intégré dans un programme nommé « *life education* » pour le secondaire, il a enregistré 4000 visites par mois, a été relayé par vingt journaux locaux et nationaux qui ont publié les résultats des enquêtes ou les discussions du website.

Les responsables du projet concluent qu'Internet peut être une bonne voie, très efficace, pour l'éducation sexuelle, offrant une utilisation facile, pratique, privée, flexible.

Serge Tisseron, qui a dirigé une étude nommée « *l'enfant au risque du virtuel²⁷* », nous montre lui aussi combien « *il existe une véritable correspondance entre les préoccupations des jeunes et les possibilités offertes par les mondes virtuels, à tel point que l'espace psychique de l'adolescence et du virtuel semblent parfois se recouvrir* ». L'auteur nous montre au fil des chapîtres combien Internet, au delà de la question de son usage, représente toute une « *mythologie* » pour l'adolescent, et un outil précieux dans de multiples domaines de sa construction identitaire.

Par exemple, les échanges sur MSN et la construction des blogs permettent « *la quête de l'estime de soi et le désir de se faire accepter par ses pairs.* » qui est une dimension propre à l'adolescence. Par ailleurs, l'usage des jeux vidéos peut « *être considéré comme transitionnel, s'il prépare et médiatise un investissement dans le monde réel* » et c'est le cas, nous précise l'auteur, de la plupart des joueurs. « *La preuve en est qu'ils [les joueurs de jeux vidéos] semblent bénéficier d'une meilleure socialisation que ceux qui ne jouent pas !.* »

Concernant la sexualité, si l'auteur constate lui aussi que les « *jeunes grandissent aujourd'hui dans un monde où la rencontre sexuelle est facilitée, (...) et que le paysage audiovisuel les encourage à envisager la relation sexuelle comme le prolongement « normal » de toute inclinaison.* » Ce contexte se transforme vite en

²⁵ Communiqué de l'université de Stanford du 5 décembre 2007

²⁶ Chao-hua Lou, Quan Zhao, Er-sheng Gao and Iqbal Shah. Can the Internet be an effective way to conduct sex education for young people in China? *Journal of Adolescent Health*, 2006.

²⁷ Serge Tisseron (dir), *l'enfant au risque du virtuel*, collection Inconscient et culture, Dunod, Belgique 2007.

une « *exigence tyrannique pour les plus jeunes* » et S. Tisseron affirme qu'en banalisant la sexualité « *jusqu'à la nausée* », l'environnement audiovisuel et publicitaire l'a paradoxalement rendue plus difficile. « *Chacun projette la honte de son inexpérience et s'angoisse de décevoir un partenaire qu'il imagine aussi expérimenté et exigeant que ceux qu'il voit au cinéma.* Pour l'auteur, les jeunes n'ont aujourd'hui plus aucun espace psychique pour penser la séduction et se familiariser avec les étapes de la rencontre. Ainsi, Internet, avec les chats, les forums, le langage MSN, est devenu cet espace, où on peut apprendre à parler et à jouer avec les sentiments à l'écart d'un rapprochement corporel trop impérieux. « *Il y a trente ans, la sexualité était entourée d'une hypocrisie morbide. Aujourd'hui, c'est la complexité des émotions amoureuses et l'apprentissage progressif de la rencontre qui fait problème.* »

Et Internet peut devenir un outil d'apprentissage, car, nous prévient S. Tisseron, « *le jeune surfeur apparemment adepte de rencontres fugitives et répétitives est en fait engagé dans un processus d'apprentissage complexe qui échappe à l'observation.* » Le jeune joueur se familiarise en effet avec les étapes successives de la rencontre et de la séparation. Ainsi, Internet n'est pas seulement un outil de médiatisation publicitaire, d'influence culturelle, il représente aussi un monde « *homothétique* » à celui de l'adolescence et participe à la construction de l'identité.

Malgré cela, nous notons aussi la « *tyrannie* » que peut exercer le tissu médiatique, et l'anomie qui est soulevée par l'auteur. Il y a donc lieu de relativiser toutes les peurs et les jugements négatifs portés aux mondes virtuels, et en même temps nous convaincre de la nécessité d'agir pour réduire l'anomie grandissante qu'elle provoque chez les adolescents. Ainsi, comme nous l'avons déjà vu dans deux expériences, l'éducation sexuelle pourrait utiliser l'internet, à la manière, peut-être, comme en rêve Michael Stora²⁸, d'un « *jeu vidéo thérapeutique* ».

Arrivés au terme de notre revue de littérature, j'ai choisi de réaliser une enquête auprès de jeunes nous permettant de réfléchir à leurs attentes en matière de sexualité, et sur leur relation avec le tissu cathodique.

²⁸ Michael Stora, « jeu vidéo, un nouvel enjeu thérapeutique », in, L'enfant au risque du virtuel, ibid.